



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/vu-par-Christian-Degoutte-1659.html>

A propos de Décharge 175 (et 174, un peu)

vu par Christian Degoutte

- La revue papier - Les petites coupures -

Date de mise en ligne : mardi 13 mars 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'est dans *Verso* 171 (chez Alain Wexler : Le Genetay - 69480 Lucenay), que **Christian Degoutte** rend compte de la 175ème livraison de notre revue. Je signale, pour une meilleure compréhension du début de l'article reproduit ci-dessous, que dans le paragraphe précédent, le critique a rendu compte de *Friches* 124, numéro amplement consacré à Jacques Ancet :

La Salade Degoutte :

La période est à Jacques Ancet. Florence St Roch lui consacre sa chronique dans le n° 175 de *Décharge*. Elle a lu *Petite suite pour jours obscurs* (éd Les Arrêtes). A partir de 2 lignes et demie de texte, elle met en évidence ce qui est expliqué dans *Friches* : le « j'entends » supplée le « je vois » déficient. Sinon, j'ai commencé la lecture de ce n° 175 par *Le Choix de Décharge* (les poèmes venus par la poste) : Christian Garaud (qu'il serait malhonnête de citer : son poème est une merveille de concision), Fabrizio Bajec : *Ode à la machine à laver*, Hélène Miguet, Eric Chassefière (des pins et des coquelicots), Xavier Frandon « *Ce que j'aime à Ostende c'est l'odeur du pétrole / qui décore une mer salie par un ciel sans soleil* », François Olègue « *aujourd'hui, frappé du premier accès de vieillesse / je me demande moi-même / si j'ai vécu pour de vrai* », Anna Ayanoglon « *Entre un cri et un chant, par la fenêtre / des chevelus roussis descendent vers la rivière* », Philippe Dupont « *Traire la vache ! Mordre la vache !* » et Marie-Anne Bruch, dont j'avais déjà relevé ce haïku « *La voix chaleureuse / rit au bout du fil / erreur de numéro* » sur le site de *Décharge*, et qui en donne d'autres « *Les baby-sitters / font assaut de tenues sexy / près des bébés sages* ».

Dans ce même n°175 cet autre haïku de Durs Grünbein (trad de l'allemand par Joël Vincent) « *Tel haïku est né / Au plus calme des petits coins / Toilettes en bois de cèdre* » qui fait écho à la chronique de Mathias Lair « *...dans mon HLM...le seul lieu d'intimité... se limitait aux cabinets* ». Dans cette chronique, le collégien Lair apprend à ses dépens « les liens intimes qu'entretiennent littérature et bourgeoisie » (puisqu'on est rendu là, puis-je vous suggérer la lecture d'*Essai sur un lieu tranquille* de Peter Handke). Encore dans ce n°175 (hélas, faut que je fasse bref !) un dossier Françoise Clédat « *la poésie est le moyen d'échapper aux discours* » par Luce Guillaud ; un dossier Patrick Argenté « *le langage poétique utilise, et cela lui est naturel, la polysémie* » par Claude Vercey ; un dossier Philippe Jaffaux « *l'action du hasart ébranle la syntaxe en vue de construire un jeu avec une écriture accidentelle* » par Claude Vercey et Nicolas Jaen ; des poèmes inédits (comme ils sont tous plutôt bien connus des lecteurs de poésie, je n'insiste pas trop) de F de Cornière, J-Paul Klée, Jeanpyer Poëls, Saïd Mohamed, Evelyne Morin, J-Pierre Georges (c'est pas des poèmes, mais bon)...164 p de poésie et chronique, pensez si c'est facile à synthétiser.

à En plus, j'ai sous le coude, reçu avant l'été, le n°174 avec la syrienne Fadwa Souleimane (morte depuis) « *le peuple syrien se bat contre le capitalisme, contre l'occupation et l'intervention des pays étrangers, contre les brigades islamistes, contre la dictature, ce peuple meurt seul, sans aucune consolation* », Cédric Le Penven (dans le verger de sa jeunesse : la cueillette des cerises des journées entières à l'abri des regards), J-Louis Rambour, W Lambersy, Isabelle Alentour et Anna Ayanoglon « *Entre un cri et un chant, par la fenêtre / des chevelus roussis descendent vers la rivière* »...